Histoire de vie, récits et savoirs expérientiels en formation et santé Cerisy la Salle : du 2 au 8 août 2024



Rendre compte de l'intensité et de la densité des interventions, des échanges, et des émotions qui ont ponctué les six jours de la rencontre à Cerisy-la-Salle semble une entreprise bien difficile. En attendant la parution de l'ouvrage prévu, et pour partager cette expérience avec vous, nous vous livrons les quatre témoignages des membres du comité scientifique, reprenant nos propos au moment de conclure.



Les points saillants du colloque

Hervé Breton

Le colloque intitulé « Histoire de vie, récits et savoirs expérientiels en formation et santé » a réuni du 2 au 8 août dix-huit conférenciers (dont onze internationaux) et trente-neuf participants.

L'activité scientifique qui s'y est déroulée durant les cinq jours du colloque, en croisant les perspectives internationales et interdisciplinaires, a été dédiée à l'étude des pratiques du récit de soi et à l'examen de leurs effets sur la formalisation dans des langages et des textes des savoirs acquis par l'expérience, dans les contextes relevant de l'éducation, la formation des adultes, l'éducation thérapeutique, et la santé publique.

Ce travail d'élaboration portant sur les théories du récit a ensuite permis d'interroger les épistémologies associées à la recherche narrative, ainsi que les formes d'intervention en fonction des contextes et terrains. Pour cela, onze conférences ont été organisées, ainsi que trois tables rondes. Des sessions expérientielles ont également été proposées afin que les effets du récit en première personne puissent être éprouvés et réfléchis.

L'ensemble de ces travaux a permis d'interroger les enjeux du récit de soi du point de vue sociétal, à partir de l'examen des dimensions éthique et politique associées à la prise en compte des savoirs du patient dans les dispositifs se revendiquant de la démocratie en santé.

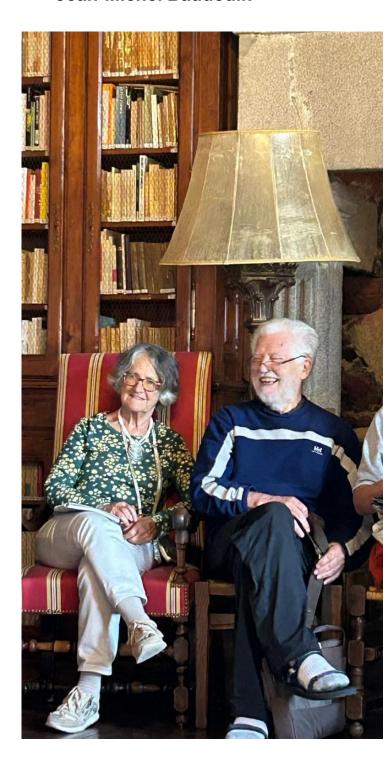
Différents moments ont également été dédiés à la vie collective, entre ateliers et moments de convivialité : participation collective dans le cadre d'une session de musique narrative, atelier dédié à la pratique de l'entretien microphénoménologique, présentations d'ouvrage, rencontre autour de l'exemplaire consultable de l'encyclopédie Diderot.

Cette dynamique collective aura été propice à l'approfondissement des échanges et à la constitution de réseaux de recherche pour l'après-colloque.



Puissances du lien et pouvoir des lieux ont soutenu la rencontre bien au-delà de nos désirs, nous déplacant en des paysages nouveaux, résonnant encore des mille propos tenus : on remonte le passé comme un ressort qui projette vers l'avenir, attention, la piqûre fait un peu mal, nous prévient l'enfant, mais on chante à plein cœur pendant le travail, et l'on rassure l'extra-terrestre inquiet, avec tous les pair-aidants qu'il faut sous la quand incroyable, main, on croise Vygotski jeune homme, est-ce possible? on s'indigne du colonialisme insu de la posture post-eurocentrique, et les mots de l'expérience s'envolent comme des papillons blancs quand nous suivons Edith à la recherche des oiseaux perdus. quand déià Diderot nous accueille en ses innombrables pages offertes, comme des promesses d'étreintes à venir, avec Kakuko san, par sortilège musical qui fait nous entendre et nous accorder comme jamais, quand encore des doctorantes en habit de lumière nous perdent dans les rue du Caire, non loin du Grand Souk Savant, à la recherche des organes convoités, où, du récit de vie à l'entretien d'explicitation, de l'émancipation toujours visée au soin prodiqué à autrui, notre geste engage un élan d'espoir et de développement.

Jean-Michel Baudouin



Une expérience de formation personnelle et collective à Cerisy la Salle

Hervé Prévost

« Ce matin je me suis levé et me suis lancé dans les mouvements de la vie quotidienne*. Après une nuit agitée, mes pensées étaient tout à la fois mélancolique et pessimiste. » Car les questions relatives à la formation humaine, à l'expérience de la personne, traitées au cours de ces six journées d'échanges mériteraient bien d'autres développement, d'autres formes d'intérêt. En fait, une inquiétude autant qu'une impatience sur les prolongements des réflexions menées ici. Car celle-ci interrogent les finalités dont la production de « savoirs savant » apparaît parfois comme une fin en soi.

Mais après le réveil, éclairé par le soleil et les premières rencontres matinales, un sursaut vital et une énergie salutaire m'envahit. Je ne suis pas seul. A Cerisy la Salle, de très belles rencontres se sont manifestées. Des voix et des voies inattendues se sont offertes à nous pour poursuivre le chemin des histoires de vie en formation.

Aussi, il me vient la métaphore de la table ronde où des chevaliers de l'existence en quête de « Graal » et de sens ont partagé authentiquement dans le plus grand respect de nos singularités. Quelque peu guerrière, cette comparaison met en avant la dimension militante et politique de nos engagements pour la formation et l'émancipation des adultes.

Cette première rencontre, autour de la grande table du château de Cerisy, nous a nourri, rempli de nombreuses pensées, nous a permis de vivre d'intenses émotions, nous a donné l'occasion d'établir de nouvelles relations pour des élaborations ultérieures. Les conditions de vie, l'organisation du colloque, ce temps suspendu dans le cours de nos vies, y sont pour beaucoup. J'en profite pour remercier les membres de l'association des amis de Cerisy et plus particulièrement Édith Heurgon sans qui cet événement n'aurait pu se réaliser. Pour ma part, c'est à partir des moments vécus dans les ateliers expérientiels, permettant la mise en récit d'une expérience marquante de la maladie, de la santé ou de la vulnérabilité, que j'ai pu relier et conjuguer expérience sensible et co-nnaissance, savoirs « profanes » et savoirs « savants », expérience vitale et discours académique.

Dans le roman, les chevaliers sont aussi chargés d'assurer la paix du royaume. Ils se séparent, repartent pour de nouvelles contrées, de nouvelles rencontres. Fort d'un élan commun, ils pourront expérimenter de nouvelles pratiques personnelles, professionnelles. Ils pourront chercher, s'accompagner en formation et en santé. De nouvelles élaborations pourront se faire, un nouveau récit pourra exister et se disséminer. Dans ce roman, il y a aussi des retours à la table commune. Après s'être nourri des voyages de la vie, traversés par le cours de leurs expériences singulières, ils pourront re-venir pour de nouvelles mises en forme et en sens. Nous approchons là une expérience de formation tout à fait remarquable.

J'espère que ces quelques mots, exprimés à la première personne du singulier, trouveront un écho dans ce collectif où je me suis senti accueilli, où chaque singularité a pu s'exprimer dans un partage des plus enrichissant.

^{*} Clin d'œil au dernier ouvrage de Gaston Pineau, 2024, Apprendre un quotidien d'octogénaire ; S'auto-écoformer avec les gestes matinaux, L'Harmattan.

Maria Passeggi

Le Colloque international « Histoires de vie, récits et savoirs expérientiels en formation et santé », qui a eu lieu à Cerisy-la-Salle, du 2 au 8 août 2024, est dû, en grande partie, à l'appui de l'Institut Universitaire de France (IUF), de l'Université de Tours et de l'Association Internationale de Histoires de Vie en Formation (ASHIVIF), que nous tenons à remercier, en notre nom et au nom des intervenants·es et participants·es venus·es de plusieurs pays, Argentine, Belgique, Brésil, Canada, France, Italie, Japon, Portugal et Suisse, qui ont assuré le succès de cette brillante initiative, proposée par Hervé Breton, professeur à l'Université de Tours, exprésident de l'ASIHVIF et chercheur senior à l'IUF.

En effet, nous ne sommes qu'à mi-chemin du parcours qui doit se poursuivre après le Colloque. Tout d'abord, la préparation et la publication des Actes, selon la tradition de Cerisy, qui donneront un aperçu vivant des avancements des recherches axées sur les histoires et les récits de vie, au moyen desquels se constituent des savoirs expérientiels dans les rapports humains avec la formation, la maladie et la santé. Ensuite, le Colloque a promu des possibilités de consolidation de ce jeune réseau de recherche, fondé il y a 40 ans, mais encore tout vert comme le dirait Gaston Pineau, l'un de ses créateurs. Et nous savons bien que la plupart de ces réseaux naissent des échanges de nos expériences et inquiétudes, voire par des questions d'affinités personnelles, qui sont à l'origine de la mise en œuvre des projets de coopération bilatérale ou multilatérale.

Ce Colloque est devenu ainsi l'une de ces rares occasions d'échanger à fond autour de thèmes et de questions qui nous intéressent. Ce serait bien l'un de ses résultats majeurs? Celui de générer de nouveaux colloques, de nouveaux échanges, de nouveaux réseaux à l'intérieur du réseau premier, pour mettre à jour des avancées et contributions scientifiques et pratiques sur les thèmes abordés, lors de nos rencontres à Cerisy, ou bien sur des thématiques innovantes des points de vue culturels et selon des aperçus nationaux et internationaux?

Ces possibilités d'échange ont bien été démontrées par nos participations à toutes les activités prévues dans le programme, des conférences, des tables rondes et surtout nos implications dans les ateliers expérientiels. Ce qui a fait du Colloque un événement qui l'a bien démarqué comme un forum de débat d'excellence.

Néanmoins, ce que les Actes du Colloque de Cerisy ne rendront pas compte c'est de l'ambiance de convivialité et d'amitié qui s'est installée entre nous dès la soirée d'ouverture dans le grenier du Château et qui nous a fait vivre en communauté jusqu'au départ. La joie du partage a présidé toutes les occasions de retrouvailles et de rapprochements nouveaux autour de la table, des séances de musique, des petits pots, de balades autour du château et des escapades... On ne peut oublier, tout de même, qu'elles étaient toutes rythmées par le son de la cloche qui est passée des mains d'Edith Heurgon à celles d'Hervé Breton et après de Jean-Michel Baudouin matin, midi et soir telle la torche olympique, aux JO 2024 ...

Impossible de rappeler ici les grands (les meilleurs) moments, mais, la présence de Gaston Pineau entre nous, la sympathie d'Edith Heurgon, nos portraits de famille, les (sous/fous) rires entre nous, les martyres, en solitaire, qui ont ponctués les réfactions de nos textes, jusqu'à la dernière minute, pour mieux être dans le vent de nouveaux apprentissages et des discussions... mais aussi les conversations et des invitations dans les coulisses autour des hommages à faire à Pierre Dominicé, à Marie-Christine Josso, à d'autres colloques, à d'autres livres en attente...

En somme, en plus des repas en abondance, savoureusement préparés et soigneusement servis, nous nous sommes enivrés des « vins célestes » qui ont animés nos pensées sur un possible changement de paradigme comme le souhaitait Pierre Dominicé. Nous voilà à l'aube d'un autre moment, tout en essayant d'assurer la suite des missions épistémo-politiques et éthiques, posées, depuis les années 1990, par la Charte de l'ASIHVIF, en France et ailleurs, partout où elle fait son œuvre.

Et quelles sont nos dispositions pour continuer à cheminer par tous les passages ouverts par les pionniers et les pionnières du mouvement sociohistorique des histoires de vie en formation, né en contrebande et par insubordination ?

Bonne suite c'est bien ce qui nous souhaitons par le cœur et par l'esprit sans oublier que l'intellect se situe entre les deux.

